

Paulo Ronai, *Homens contra Babel*. « Collection de Divulgarion culturelle », Rio de Janeiro, Éditions Zahar, 1964, 161 p.

Raymond Warnier

Volume 2, numéro 2, juin 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1111006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1111006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Warnier, R. (1966). Compte rendu de [Paulo Ronai, *Homens contra Babel*. « Collection de Divulgarion culturelle », Rio de Janeiro, Éditions Zahar, 1964, 161 p.] *Études françaises*, 2(2), 238–239. <https://doi.org/10.7202/1111006ar>

Bien sûr, les recherches entreprises et menées à bonne fin ne sont pas en cause. À d'autres d'en profiter pour pousser plus loin les études vers une vision plus intime du rapport profond et indéniable de l'œuvre claudélienne avec l'Allemande.

ALEXANDRE FISCHER

PAULO RONAI, *Homens contra Babel*. « Collection de Divulgateur culturelle », Rio de Janeiro, Éditions Zahar, 1964, 161 p.

Ces « hommes contre Babel » sont un plaidoyer, de vulgarisation savante, étayé sur d'innombrables textes et témoignages, contre les essais de création de langues « artificielles » et, finalement, en faveur du français.

L'auteur, d'origine hongroise, de longue date fixé au Brésil où il a enseigné le latin, puis le français, et où il a beaucoup publié — notamment une édition monumentale, en portugais, de toute l'œuvre de Balzac — a affronté, de par son métier, le problème de la traduction et discuté de ses possibilités et de ses limites. Par ce détour, rendu tôt attentif au problème d'une langue de communication internationale, il a trouvé sur son chemin le problème des langues « artificielles », qui peuvent paraître plus tentantes, dans des pays jeunes et en voie de développement; étudiant, dans une série d'articles, chaque tentative, depuis les plus anciennes, il les réunit sous le titre de *Babel*, qui préfigure sa conclusion, réservée, voire hostile devant ces expériences.

Ses vingt chapitres les passent en revue sans prétendre être une suite méthodique de l'*Histoire de la langue universelle* publiée par Coutureau et Léau en 1907. On ne peut ici que renvoyer à ces chapitres, qui rappellent le bilan tenté par A. Lyall¹ et l'étude de H. Freudenthal².

L'auteur rappelle les multiples théories, et les essais concrets de « langue universelle », depuis celui de l'abbé B. S. Ochando³. Il mentionne l'essai du volapük de M. Schleyer (1879); la tentative espérantiste de Zamenhof qui aboutit à des congrès retentissants, au début de ce siècle; la théorie d'une

1. A. Lyall, *A Guide to the Languages of Europe*, Londres, Sidgwick & Jackson, 1954, 316 p.

2. H. Freudenthal, *Lincos, Design of a Language for Cosmic Use*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1960.

3. B.S. Ochando, *Projet d'une langue universelle*, Paris, Lecoffre, 1855, xvi-270 p.

langue « catholique », de A. Liptay⁴; les expériences tentées par L. Bollack⁵; les diverses langues qu'il nomme « fils, neveux » de l'espéranto ou du volapük; un effort d'« interlingue »: l'« occidentale » de Wahl, qui date de 1910, et dont le nom est consacré en 1949; un essai en faveur du Latin vivant (premier congrès, 1956); et enfin, des efforts plus scolaires, comme le *Basic English* de C. K. Ogden⁶ ou le Français fondamental, encouragé par l'UNESCO vers 1947.

Cette énumération des projets de langue universelle, des travaux les passant en revue, donne le vertige, et l'on comprend que l'auteur recoure au vocable de « machiavélisme » (p. 141), avant de railler la plus récente tentative, le « romanid » d'A. J. Decornis, dont Z. Magyar esquissa la doctrine (Debrecen, 1958).

C'est en pédagogue que P. Ronai cite, pour discuter chaque tentative, des exemples de mots et de phrases inégalement transparents, pour que se dégage sa conclusion. Contre ces « langues internationales » dont P. Burney tenta un bilan⁷, sa solide expérience du français plaide avec une courtoise vigueur. Que ne cite-t-il le témoignage de Guillaume Apollinaire, poète de sang polonais, de culture latine, « transplanté » dans les lettres françaises et qui, vers 1903 déjà, dans *l'Européen*, fustigeait ces expériences anémiques! En exergue de son article, il rappelle le vers de Schiller: « Ce qu'a voulu la langue, les langues l'ont détruit ... ».

RAYMOND WARNIER

4. A. Liptay, *Langue catholique. Projet d'un idiome international sans construction grammaticale*, Paris, Bouillon, 1892, xi-282 p.

5. L. Bollack, *la Langue bleue*, Paris, Éditions de la langue bleue, 1899, viii-124 p.

6. C.K. Ogden, *Basic English*, Londres, K. Paul, Trench, Trubner & Co., 1932, xx-106 p.

7. P. Burney, *les Langues internationales*, « Que sais-je », Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 126 p.